

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_013 | Bibliographies diverses. Pauvreté. Hermaphrodites. Anormalité. Criminalité. Onan](#)[CollectionBoite_013-6-chem | Aveu. Item](#)[\[Les vices spécifiques - copie\]](#)

[Les vices spécifiques - copie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb013_f0596

SourceBoite_013-6-chem | Aveu.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

peut-être sourire les malheureux infirmes auxquels je parlais tout à l'heure.

Vous souvient-il, cher Baron, — puisque nous avons été élevés dans le même collège, — vous souvient-il des religieux enseignements qu'on donnait à notre enfance? Que d'explications pour bien faire entrer dans notre tête les grandes vérités contenues dans le catéchisme. Chaque professeur se faisait petit avec les petits, mais il se faisait philosophe et raisonneur avec les rhétoriciens et les philosophes; aux grandes vérités de la religion catholique, il annonçait toutes les objections faites, il énumérait les déblatérations et jusqu'aux sarcasmes des incrédules; il répondait à tout non-seulement avec sa science, mais avec son âme et son cœur.

Pour moi, je me rappelle encore qu'au grand chapitre de la confession, l'ecclésiastique qui nous instruisait déclarait que dans bien des maladies du corps la confession médicale était indispensable pour les malades qui voulaient être soulagés, pour les infirmes qui désiraient guérir. Par conséquent, nous disait-il, est-il surprenant que Dieu ait imposé l'aveu et la confession à tous ceux qui veulent guérir des maladies de l'âme?

Cette démonstration m'est revenue en mémoire en voulant démontrer aux malades éprouvés par un vice spécifique la nécessité de recourir bien vite au médecin.

— Nous nous confessons à Dieu, disent certaines personnes.

On prétend avoueront que pour Dieu, qui sait tout et qui voit tout, leur confession est à peu près inutile, et fini bien de penser que, quand il s'agit pour elles d'une maladie du corps, elles deviennent moins extatiques. Dieu qui voit leur souffrance pourrait en recevoir aussi l'aveu. Croient-elles que cet aveu suffirait pour obtenir du soulagement et arriver à une prompt guérison?

BnF
MSS

15

